



Centre Régional AGRHYMET



BULLETIN DE SUIVI DE LA CAMPAGNE AGROPASTORALE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Bulletin Mensuel N° 04 - Août 2014

Le mois d'août a été caractérisé par une amélioration des pluies dans la région, une poursuite de la montée des eaux des différents bassins, une poursuite du remplissage des ouvrages hydrauliques et l'amélioration des conditions de croissance et de développement des cultures et des pâturages.

Toutefois, les cumuls pluviométriques saisonniers restent globalement inférieurs à ceux des années de référence. Dans le même sens, les débits et écoulements des bassins du Sénégal et du Niger ont connu des déficits qui auraient des conséquences négatives sur les cultures irriguées. Des baisses de production agricole et des pâturages sont aussi prévisibles dans la zone agropastorale du Sahel.

Situation pluviométrique

Durant le mois d'août, la situation pluviométrique s'est nettement améliorée dans presque tout le Sahel. Des pluies abondantes (> 100 mm) ont été enregistrées dans la majeure partie du Tchad, du Niger, du Burkina Faso, du Mali, du Sénégal, de la Guinée, de la Guinée Bissau, dans le Sud Mauritanie et dans les parties Nord du Benin, du Togo, du Ghana et de la Côte d'Ivoire (figure 1). Ces pluies ont occasionné des inondations suivies de dégâts sur les infrastructures, les moyens d'existence et des pertes en vies humaines, notamment en Côte d'Ivoire et au Niger. Dans ces pays, les précipitations enregistrées pendant le mois d'août ont été proches ou supérieures à la moyenne 1981-2010.

Dans certaines zones du Sénégal, de la Gambie et de la Mauritanie les cumuls pluviométriques du mois d'août ont été particulièrement supérieurs à la normale si bien qu'ils ont permis de combler les déficits qui y ont été enregistrés depuis le démarrage de la saison des pluies.

Cependant, quelques localités ont enregistré des pluies inférieures à la moyenne, notamment en Guinée, en Guinée Bissau, dans la partie Est du Sénégal, le Libéria, la Sierra Leone, au Nord Benin/Togo/Ghana/Côte d'Ivoire et dans le Nord-Ouest du Nigeria (figure 1.2).

Au Niger, 41% des stations dont les données ont été reçues au CRA ont enregistré des quantités de pluie proches de la moyenne ; 30% ont été déficitaires et 29% excédentaires.

Au Burkina Faso, sur 10 stations synoptiques, 5 ont enregistré des cumuls de pluie supérieurs à la normale et 5 inférieurs à la normale. Pour ce qui est du Tchad, la pluviométrie enregistrée durant le mois d'août a été déficitaire presque partout à l'exception du Sud-Ouest où elle a été excédentaire.

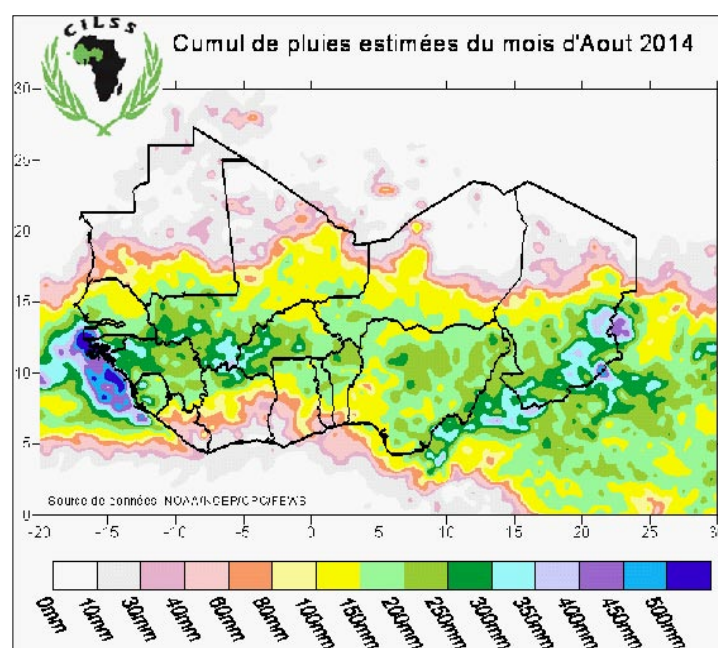


Figure 1.1 Cumul pluviométrique du mois d'août 2014

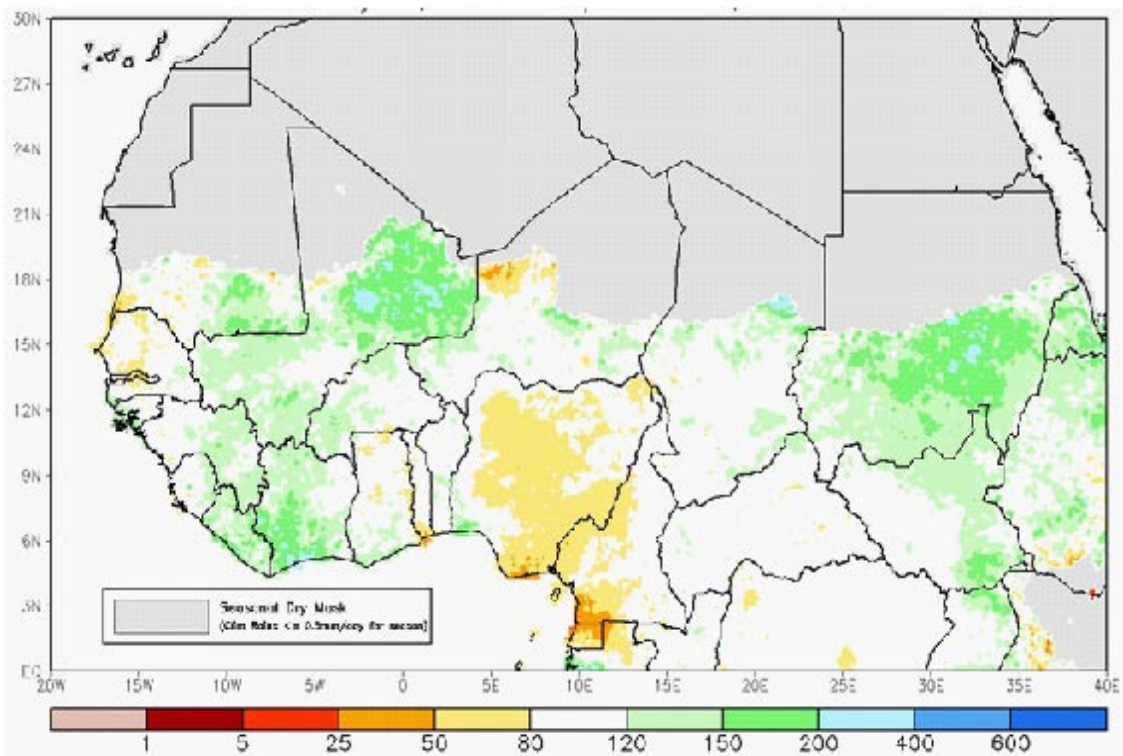


Figure 1.2 : Anomalies du cumul saisonnier du 1er mai à mi-septembre 2014 : La légende indique les zones de cumuls équivalents à la moyenne en blanc (entre 80 et 120) Les chiffres supérieurs à 120 indiquent les zones de cumuls supérieurs à la moyenne, les chiffres inférieurs à 80 indiquent les zones de cumuls inférieurs à la moyenne (Source NOAA).

Situation hydrologique

Pendant le mois d'août, la situation hydrologique a été caractérisée par la poursuite de la montée des eaux au sein des cours d'eau permanents non régularisés et l'enregistrement de plusieurs ondes de crue au niveau des cours d'eau temporaires. Pour ce qui est des plans d'eau, leur remplissage se poursuit. D'une manière générale, les niveaux des cours d'eau ont été inférieurs à ceux enregistrés l'an passé dans la plupart des bassins hydrographiques. Cette situation est liée à l'installation tardive de la saison des pluies et au déficit pluviométrique enregistré durant le mois de juillet. Dans certains bassins comme ceux du Lac Tchad, du Niger et surtout du Sénégal, on s'attend cette année à des faibles crues comparativement à l'an passé. Ceci aurait pour conséquences, une faible production halieutique, une diminution des zones des cultures de décrue et un faible niveau de remplissage des grands ouvrages hydrauliques.

Bassin du Sénégal

Durant le mois d'août 2014, les écoulements du fleuve Sénégal et de ses affluents ont été moins abondants suite au déficit pluviométrique enregistré sur la quasi-totalité du bassin hydrographique. A la station de Bakel, les débits qui ont fluctué entre 444 et 1310 m³/s, sont restés largement inférieurs à ceux de 2012, 2013 et à la moyenne des 10 dernières années. En effet, le débit objectif de 2126 m³/s défini par l'OMVS pour Bakel, est loin d'être atteint cette année. Cette situation s'explique par les faibles apports des affluents en aval du barrage de Manantali. Sur la Falémé, le Bakoye et le Bafing qui sont les principaux affluents du haut bassin du fleuve Sénégal, les débits sont restés très faibles avec des valeurs inférieures à celles de 2012 et 2013 et à la moyenne des 10 dernières années.

Le débit mensuel de 951 m³/s enregistré en août 2014 à Bakel, comparé par exemple aux 1950 m³/s de l'an passé, montre la sévérité de la situation hydrologique qui pourra avoir des conséquences négatives sur les cultures irriguées. Le remplissage de la retenue de Manantali se poursuit.

Bassin du Fleuve Niger

Au niveau du Niger supérieur, la situation hydrologique a été caractérisée, sur la plupart des stations hydrométriques, par une remontée des niveaux des eaux. Toutefois, ces écoulements sont restés inférieurs à ceux de l'année passée et à la moyenne des dix dernières années. Le remplissage de la retenue de Sélingué se poursuit.

Sur le Niger moyen, la station hydrométrique de Niamey a enregistré des écoulements liés à ceux en provenance des affluents du fleuve Niger à savoir le Gorouol, le Dargol et la Sirba. La situation pluviométrique déficitaire ayant prévalu dans l'ensemble de ces bassins a conduit à des débits nettement inférieurs à ceux de l'an passé et à la moyenne interannuelle (figure 2.1); Ce qui fait que le risque d'inondations par débordement du lit du fleuve est faible. Si cette tendance se maintient, le niveau des eaux pourrait tendre vers celui de 2004, considérée comme l'année hydrologique la plus sèche observée à Niamey ces dernières décennies.

Le bassin du fleuve Chari

Sur ce bassin, la situation hydrologique a été caractérisée par des écoulements moyens, légèrement excédentaires par rapport à la moyenne des dix dernières années. Ils ont été nettement inférieurs à ceux de 2012, considérée comme une année humide.

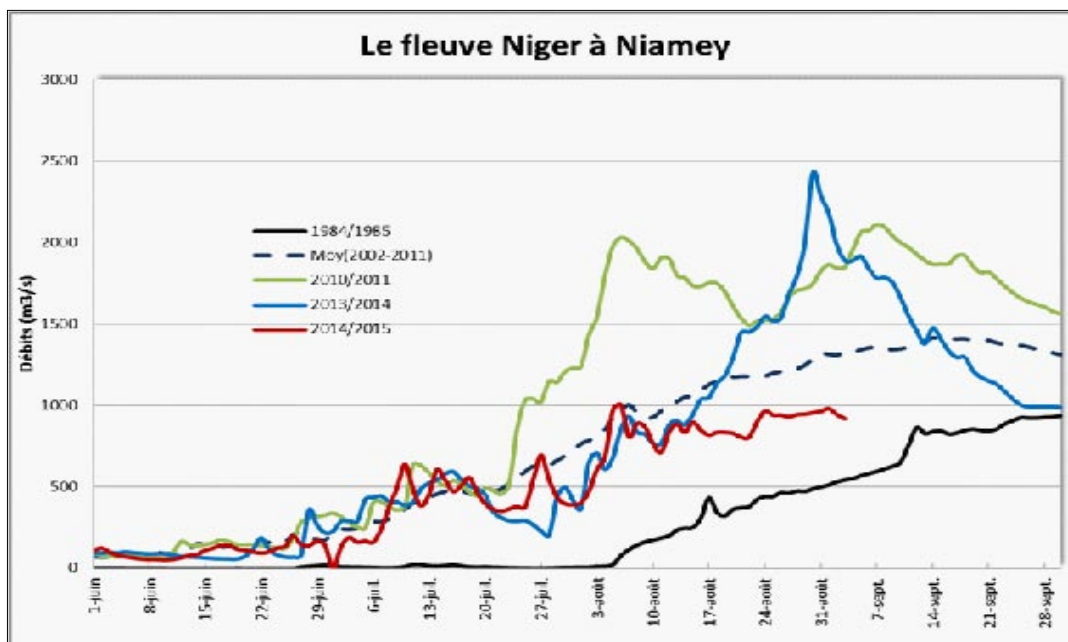


Figure 2.1 : Hydrogrammes comparés du fleuve Niger à Niamey

Situation des cultures

Au cours du mois d'août, les conditions hydriques ont été assez favorables. Elles ont permis aux premiers semis des cultures (céréales et légumineuses) de satisfaire convenablement leurs besoins en eau et de poursuivre leurs croissances végétatives, notamment dans les zones soudaniennes (figure 3.1). Les réserves en eau du sol y sont consistantes (figure 3.2). Dans les zones sahéliennes, les semis tardifs ont été effectués au cours de la première décade d'août, notamment en Mauritanie, au Sénégal, en Gambie

et par endroits au Niger et au Tchad. Pour les cultures qui sont dans cette situation, des apports pluviométriques sont nécessaires pendant le mois de septembre pour permettre de satisfaire les besoins en eau. A la fin du mois d'août, les stades phénologiques des cultures étaient très hétérogènes et variaient de la levée à la maturation selon les pays et les localités, du fait de la mauvaise répartition spatio-temporelle des pluies. Cependant, les récoltes sont en cours dans certaines zones soudaniennes et du Golfe de Guinée.

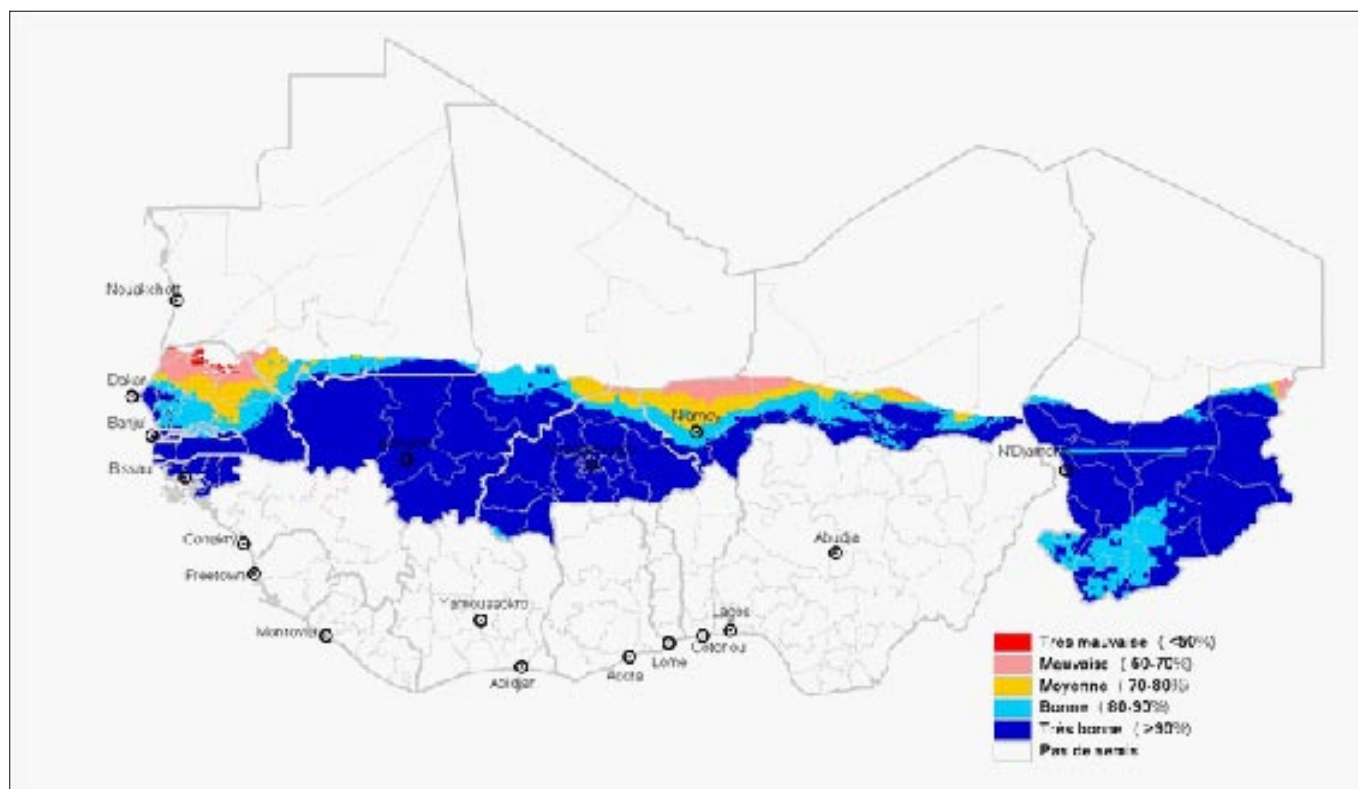


Figure 3.1 : Situation des indices cumulés de satisfaction des besoins en eau des cultures au 31 août 2014

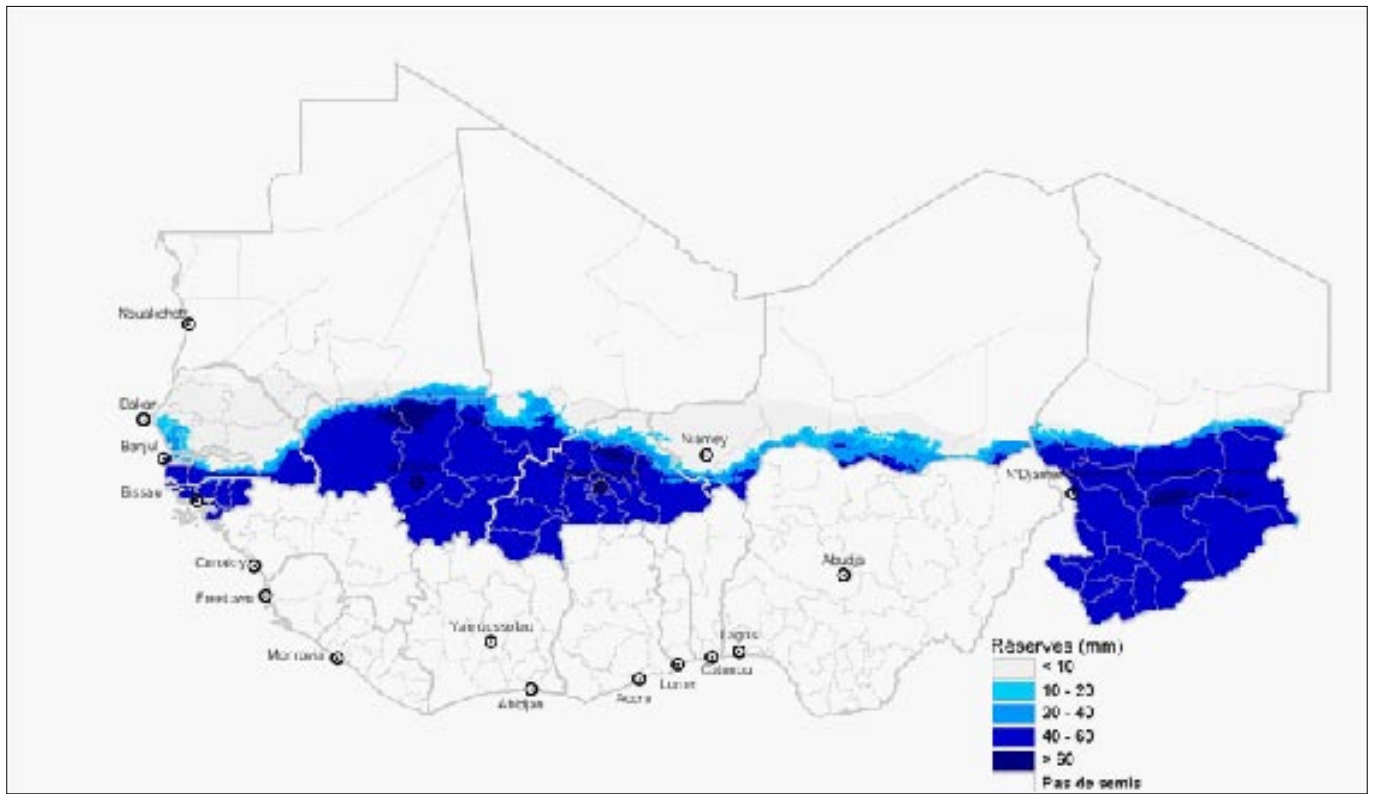


Figure 3.2 : Situation des réserves en eau des sols au 31 août 2014

Perspectives

Au regard des conditions hydriques actuelles et aux possibilités d’enregistrer des pluies en septembre et en octobre, les rendements des cultures, notamment des céréales, seront équivalents à supérieurs à ceux de la moyenne trentenaire (1971-2000) dans les zones soudaniennes du Mali, du Burkina Faso, du Niger et du

Tchad. Ils seront inférieurs dans les 2/3 Nord du Sénégal, en Gambie, dans les wilayas du Guidimakha, du Gorgol et de l’Assaba en Mauritanie, dans l’extrême Nord de la zone agricole du Niger et dans l’Est de la zone sahélienne du Tchad. Cette configuration des rendements attendus reste globalement espérée quelque soit l’issue de la fin de la saison pluviométrique en septembre ou en octobre (figures 3.3, 3.4 et 3.5).

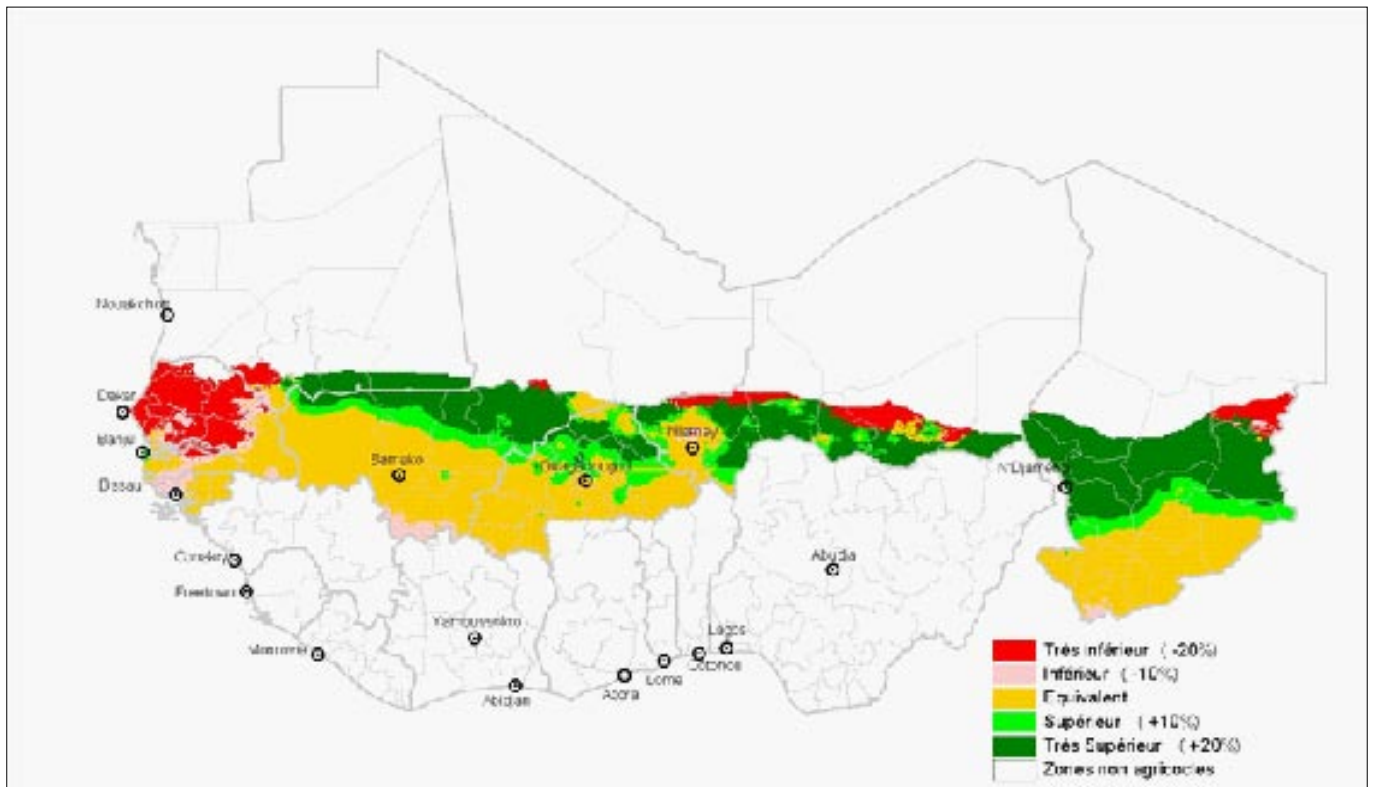


Figure 3.3 : Rendements espérés du mil et du sorgho en cas d’arrêt des pluies au 10 septembre 2014

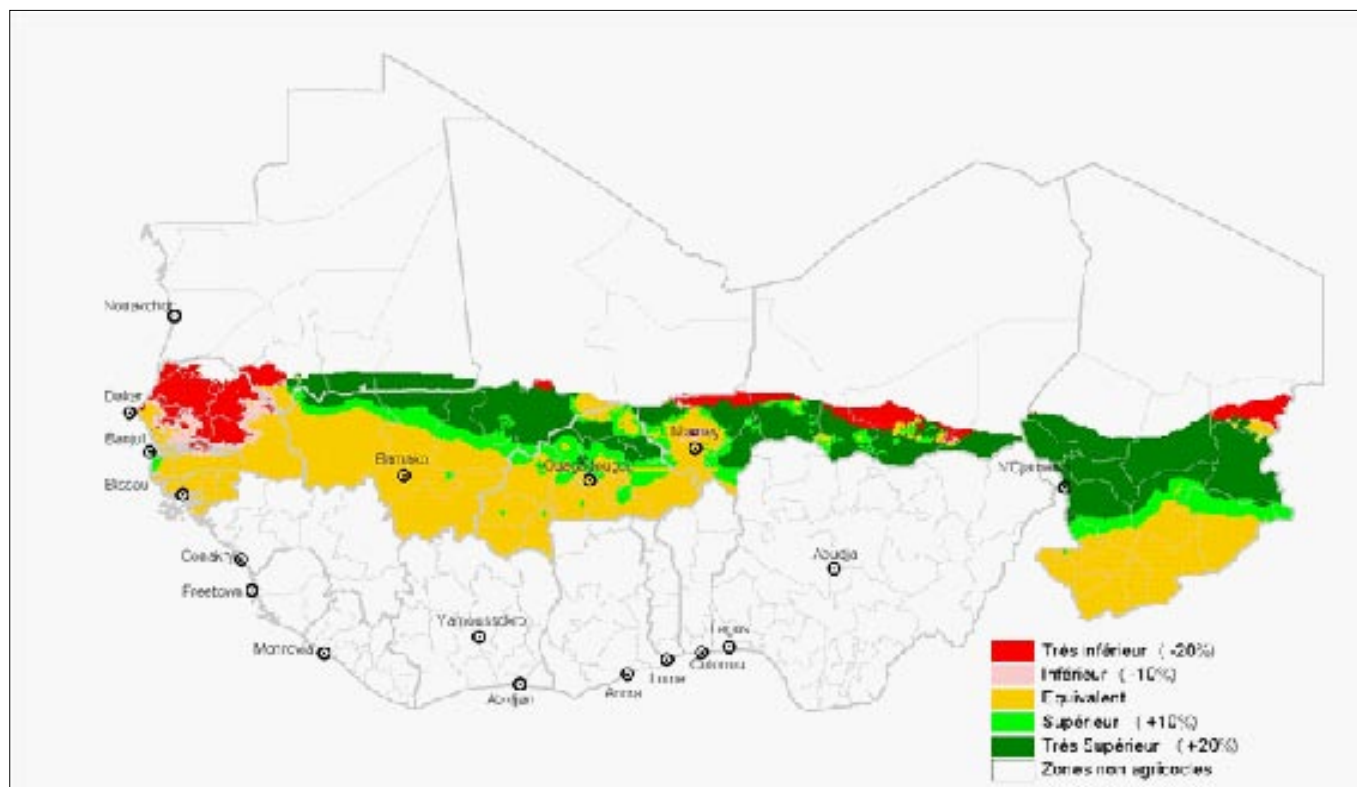


Figure 3.4 : Rendements espérés du mil et du sorgho en cas d'arrêt des pluies au 20 septembre 2014

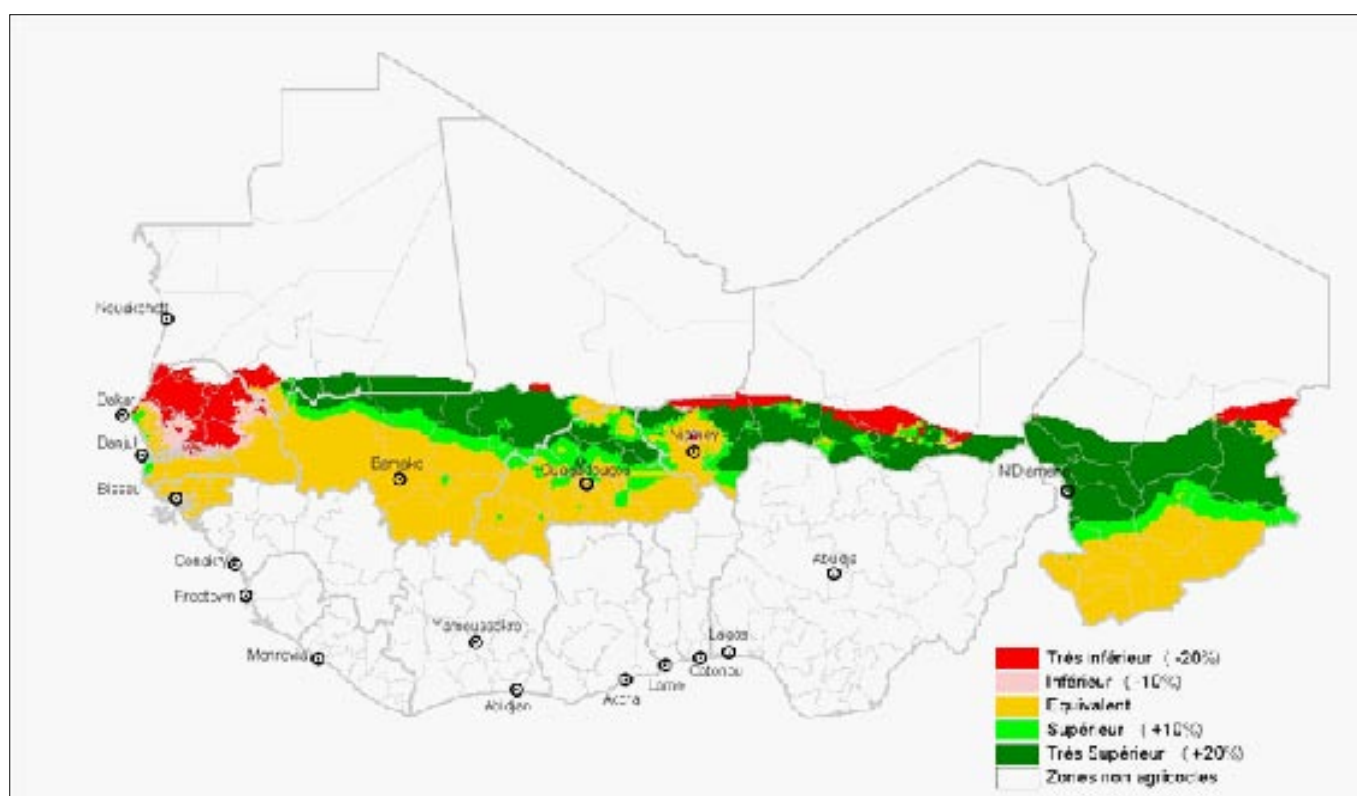


Figure 3.5 : Rendements espérés du mil et du sorgho en cas d'arrêt des pluies en fin octobre 2014

Directeur de Publication :
BOUAFOU Kouamé Guy Marcel

Rédactrice en Chef :
Maty BA DIAO

Rédacteur en Chef Adjoint :
Abdallah SAMBA

Comité de rédaction :
Dr Seydou TRAORE, Agrométéorologue
Dr Abdou ALI, Hydrologue
Dr Agali ALHASSANE, Agrométéorologue
Issa GARBA, Pastoraliste
Issoufou MAIGARY, Hydrologue
Dr Idrissa Halidou MAIGA, Entomologiste
TINNI H. Seydou, Prévisions météorologue/climatologie
Lucie NAMODJI, Assistante en climatologie

Mise en page :
Binta ZALAGOU

